

## Quelques souvenirs marquants

par

Roger Motut

J'aimerais tout simplement rappeler ici quelques souvenirs de mes rencontres avec ce grand auteur albertain.

Un jour, à l'invitation des pères jésuites du Collège Saint-François-Xavier d'Edmonton, Georges Bugnet était venu parler aux classes de philosophie, de rhétorique et de belles-lettres. C'était en 1937, en pleine crise économique, et Bugnet venait de publier son roman *La forêt*, aux Éditions du Totem.

Je me souviens vaguement aujourd'hui du contenu de sa conférence, sauf que, comme immigrant venu de France, il avait appris le dur métier de colonisateur à cent kilomètres environ de la ville naissante d'Edmonton. Je ne savais pas que le jeune homme que j'étais à ce moment-là allait un jour habiter un endroit à la campagne, pas très loin de la concession Bugnet. Je ne savais pas non plus que l'œuvre de Bugnet ferait partie de cours de littérature canadienne-française à la *University of Alberta*, trente-quatre ans après cette première rencontre.

La deuxième fois que j'ai vu Bugnet, c'était en 1962, lors d'un voyage à Legal, village au nord d'Edmonton, où il habitait. Il avait quitté sa terre pour venir habiter une petite maison au village avec son épouse. Un jeune ami que je connaissais de longue date – Jean Papan, alors étudiant à l'Université Laval – m'avait demandé de le conduire car il voulait rencontrer l'auteur qu'il connaissait par correspondance et qui allait faire le sujet de sa thèse de doctorat.

Les années ont passé. J'ai revu alors Bugnet qui avait vieilli, bien entendu, mais qui avait survécu lui aussi, à une longue crise économique et à une guerre mondiale. J'ai trouvé qu'il avait toujours l'esprit très vif et que sa conversation ne manquait pas d'intérêt, car nous étions tout près de son jardin où il y avait des rangs de tiges de rosiers qui, le printemps suivant, allaient lui révéler si ses expériences avaient réussi.

Quelque temps après, alors que Bugnet et son épouse avaient déménagé au foyer des personnes âgées à Legal, je lui ai

écrit pour demander s'il voulait bien parler à mes étudiants de maîtrise. Ils suivaient justement un cours de littérature canadienne-française de l'Ouest et étaient intéressés par son œuvre. C'est donc dans la grande salle de ce foyer qu'un après-midi, je lui présentais mes six étudiants. L'expérience a été des plus enrichissantes. Les étudiants l'ont bombardé de questions au sujet de ses expériences en Alberta dans les domaines de la littérature et du journalisme, au sujet de ses publications et des personnages de ses romans... Le temps a passé si vite qu'il nous a fait promettre de revenir et qu'il nous parlerait alors de sa carrière de botaniste, de ses croisements de plantes et de ses fleurs. Nous sommes donc revenus une seconde fois plus tard au cours de l'année.

Une autre occasion allait se présenter. Le consul de France m'a demandé de le conduire à Legal où il devait remettre la médaille de son gouvernement honorant cet ancien Dijonnais pour son œuvre littéraire et botanique. J'ai donc fait le conducteur ce soir-là, et je n'oublierai jamais cette rencontre assez intime dans la salle de ce foyer, ni le consul de France, M. Marcel Ollivier, quand il a épinglé la médaille des Palmes académiques sur le veston du vieillard. Moments inoubliables... car Bugnet commençait enfin, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, à récolter des honneurs bien mérités.

Quelques années plus tard, la *University of Alberta* lui décernait un doctorat honorifique pour sa contribution dans les domaines de la botanique et de la littérature. Déjà presque centenaire, il ne pouvait pas se déplacer facilement. Aussi, la cérémonie a-t-elle eu lieu dans l'église de Legal, le seul endroit du village capable de recevoir une grande foule. Le chœur était rempli de professeurs et de notables habillés de leur toge, et Georges Bugnet, enveloppé de sa toge rouge et assis dans sa chaise roulante, faisait face à toutes ces figures inconnues venues lui rendre hommage. Comme il était assez dur d'oreille, il s'est fait raconter plus tard, par sa fille Marthe, ce qu'on avait dit au cours de la cérémonie. J'ai eu la chance, encore une fois, de lui serrer la main et de le féliciter. En me voyant, il me dit: «Mais qu'est-ce que vous faites? On ne vous voit plus!»

Le voyage suivant, rattaché à l'amitié que j'avais pour cet homme, était en direction de Lac La Nonne pour ses funérailles, dans la petite chapelle de Notre-Dame de Lourdes. L'abbé

Papen, au cours de la messe, a parlé de l'auteur et a fait l'éloge de l'homme qu'avait été Bugnet.

Je suis retourné dernièrement au cimetière où repose Bugnet. L'endroit est beau et tranquille, et la grosse pierre noire de son monument faisait un beau contraste avec la blancheur de la neige qui recouvrait toutes les tombes [voir «Une vie en images», photo n° 35, p. 112].

Stony Plain (Alberta), janvier 1999